

Homélie du 33^e dimanche du T.O, B – 14/11

Mc 13, 24-32

« Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous pourrez vous tenir debout devant le Fils de l'homme. » Lc 21,36.

C'est le verset de l'Alléluia !

Chers frères et sœurs, bien-aimés de Dieu, certains de nos contemporains – certains d'entre nous peut-être – se demandent si la fin du monde est pour bientôt. Il est vrai que de lourds nuages obscurcissent l'horizon de la paix : le 4^{ème} forum pour la paix qui s'est tenu du 11 au 13/11 à Paris soulignait qu'il y a de quoi être préoccupé... La question du moment de la fin du monde se posait au temps de Jésus, et nous venons de l'entendre affirmer : « Ce jour et cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père. » C'est le secret de Dieu.

Mais si Jésus affirme l'ignorance du moment, il affirme par contre la certitude de sa venue au terme de l'histoire : « Jésus parlait à ses disciples de sa venue » et, à chaque Eucharistie, après la consécration, nous chantons : « Nous attendons ta venue dans la gloire... » Jésus donne deux caractéristiques de sa venue : la vision 'on le verra' et, en attendant, la proximité 'il est proche' : « Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et grande gloire. » Et comme la parabole du figuier nous dit que les feuilles annoncent la proximité de l'été, Jésus ajoute : « Lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. »

Voir quelqu'un que j'aime, le percevoir tout proche 'à la porte', n'est-ce pas mon désir quand j'attends un ami, un frère, une sœur, un époux, une épouse, un enfant... Quand les évangiles évoquent la fin du monde, la question n'est pas de savoir quand et comment cela se produira, mais ils nous interpellent sur la manière dont nous attendons la venue du Seigneur. Si je crois en Jésus ressuscité, je crois aussi que sa venue est le moment de mon plus grand bonheur. Est-ce que j'attends Jésus comme Celui qui a accompli à ma place et qui accomplira pour moi tout ce que je désire le plus : être aimé et aimer, comme Celui qui me rendra enfin capable d'aimer en plénitude Dieu et mes frères pour l'éternité ? C'est cela la sainteté à laquelle tout baptisé est appelé et mon baptême me fait participer à la sainteté même de Jésus, Fils de Dieu et frère de tous les hommes.

Nous l'avons entendu dans la lettre aux Hébreux : « Jésus après avoir offert l'unique sacrifice de sa vie pour les péchés du monde... a mené pour toujours à leur perfection ceux qu'il sanctifie... le pardon en lui est accordé... » Ce n'est donc pas moi qui réussis à me sanctifier, qui me rends plus saint à force d'efforts. En sainteté, la réussite n'est pas d'abord la mienne, mais celle de Jésus. C'est Jésus la réussite de l'humanité pour tous les êtres humains et pour chacun de nous...

Est-ce que cela veut dire que je n'ai rien à faire, que rien ne dépend de moi ? Allons donc ! Ce n'est pas ainsi qu'on aime ! L'être humain est créé libre par amour et ma liberté doit choisir le Christ, comme nous le dit notre père Saint-Benoît, Le préférer et l'attendre comme mon sauveur, celui qui enfin guérira et transfigurera éternellement ma liberté toujours blessée ici-bas par le mal du péché.

Aussi, le prophète Daniel, dans la première lecture, nous annonce qu'au terme de l'histoire, quand Jésus reviendra : « Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. » Quand je verrai Jésus, dans la pleine lumière de la vérité, ma liberté devra encore Le choisir. Il m'ouvrira les bras comme il m'ouvre dès ici-bas le cœur du Père et son pardon, mais je suis libre jusqu'au bout de me précipiter dans ses bras qui, sur la croix, se sont ouverts pour rassembler tous les hommes dans l'unité.

C'est ainsi que Jésus est la Vérité, le Chemin, la Vie. Son Amour respecte jusqu'au bout ma liberté, comme et plus que tout amour authentique. Il reste éternellement et infiniment l'amour absolument gratuit, comme le soleil éclaire tout et donne la vie. Mais le soleil qui pénètre par la fenêtre, je peux l'arrêter pour moi en tirant le rideau. Je fais alors obstacle au soleil pour moi, mais le soleil continue de briller. Ainsi l'amour de Dieu demeure toujours offert. Que notre communion au Christ, en cette eucharistie, par l'écoute de sa parole et par notre communion au Corps ressuscité, ravive notre désir de l'attendre et de le rejoindre pour toujours dans l'éternité. On pourrait résumer ainsi ce qu'est attendre la venue du Seigneur : « Le passé à la miséricorde, l'avenir à la Providence de Dieu, le présent à l'amour. » Amen !